

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



LA "DÉLICIEUSE"  
**DEANNA  
DURBIN**

que ses ADMIRATEURS  
POURRONT REVOIR  
CETTE SEMAINE  
A CINEVOG, dans  
TROIS JEUNES  
FILLES ONT  
GRANDI.



### UNE INTERVIEW

Raoul Ploquin qui fut longtemps un brillant journaliste cinématographique avant de devenir le chef de la production française de la UFA et qui vient d'être nommé directeur responsable du Comité d'Organisation Professionnelle du Cinéma, a fait aux journalistes parisiens la déclaration suivante :

— Je ne puis encore donner de date précise, mais on a tout lieu de croire que la production sera remise en route à brève échéance. Je tiens à déclarer que dans toutes les négociations, j'ai rencontré une très grande compréhension de la part des autorités allemandes. Dites bien qu'elles n'ont nullement l'intention de brimer ni de diminuer le cinéma français. De leur part comme de la nôtre il s'agit de faire participer le cinéma à la collaboration.

Nous avons quant à nous, toujours pensé qu'une collaboration européenne du film est nécessaire. Elle ne manquera certes pas d'être également bienfaisante. Faisons confiance aux dirigeants du cinéma français qui sauront certainement trouver des bases à la fois solides et équitables pour une collaboration franco-allemande et éventuellement franco-italienne. Lorsque la paix sera définitivement rétablie en Europe il ne sera pas impossible d'élargir le champ de cette collaboration internationale. Nous ne manquerons pas d'étudier plus longuement ce vaste problème, mais constatons dès maintenant que grâce à la compréhension du Gouvernement cette collaboration cinématographique qui s'établissait jadis en dehors des contingences générales et parfois même en dépit de la situation politique et diplomatique, fera désormais partie d'une action régie avec soin. Elle ne sera donc plus laissée au hasard. Charles Ford.



## DES NOUVELLES DE JULES BERRY ET JOSSELINE GAEL

Dans leur loge, pendant l'entr'acte de *Monsieur de Saint-Obin*, Jules Berry et Joseline Gael me reçoivent et me font part de leurs projets.

— Après cette pièce, me dit Joseline Gael, nous en monterons sans doute une autre, mais nous ne savons pas au juste ce que nous ferons. Vous comprenez, il n'est pas question de cinéma pour le moment, aussi nous sommes incertains pour l'avenir. Et puis, j'ai mon fils, le tout petit monsieur Paufichet qui me réclame, et à qui je devrai consacrer un peu plus de temps.

— Et vous, monsieur Berry, quels sont vos projets ?

— Oh ! moi, si vous saviez ce que je me moque du cinéma et du théâtre ! L'heure de la retraite a sonné pour moi, et, après mes quarante ans de théâtre, il serait peut-être temps de baisser le rideau.

— Vous parlez sérieusement ?...

— Mais naturellement ! Je veux retourner à la terre et aller planter mes choux. C'est ce qu'il me reste de mieux à faire. Je veux me retirer à la campagne, ne plus faire la nèce, ne plus jouer aux courses et avoir un deuxième enfant. N'est-ce pas Joseline ?

Mais la porte s'entr'ouvre : — M. Berry c'est à vous dans deux minutes.

— Oui, ça va. Je suis prêt. Vous voyez, je ferai mieux de retourner à la terre. On n'est pas l'esclave du public, au moins !

Je prends congé des deux vedettes, mais en descendant en scène, Jules Berry me rattrape :

### LE PROCHAIN ROLE DE JULES BERRY

Puisque nous parlons ici de Jules Berry et de ses projets, rappelons que le prochain film dans lequel nous aurons le plaisir de revoir cet étonnant comédien de la scène et de l'écran est *Retour au Bonheur*, de René Jayet et Claude Revé, où sa maîtrise désinvolte a trouvé une nouvelle occasion de se manifester.

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de la souligner, Jules Berry a dans ce film des partenaires de classe, dignes de lui donner la réplique. Tout d'abord, Suzy Vernon, qui fait dans cette œuvre une brillante rentrée, Jean Debucourt, de la Comédie Française, le petit Gabriel Farguette, René Deix, Gina Manès.



— Vous savez, le retour à la terre ? Pour un peu plus tard peut-être. Mais d'ici là j'espère bien pouvoir tourner un nouveau film...

M. D

**LA REVUE DE L'ECRAN**  
 43, Boulevard de la Madeleine  
 Tél. : National 26-82  
**MARSEILLE**

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
 Rédacteur en Chef : Charles FORD.  
 Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :  
 1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs

Etranger U. P. :  
 1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs

Autres pays :  
 1 an : 110 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs

(Chèques Postaux : A. de MASINI, 43, bd de la Madeleine, Marseille C. C. 466-62)

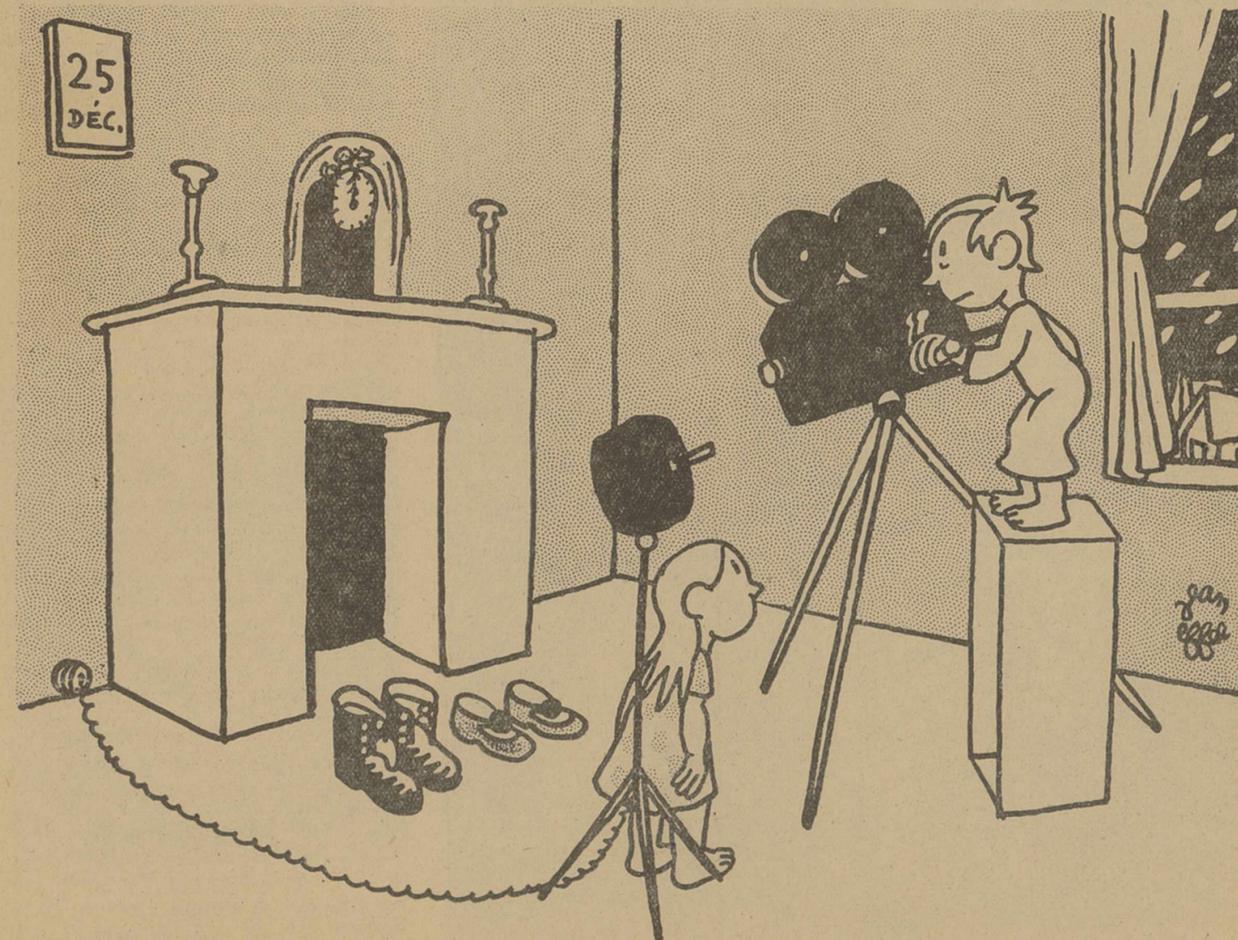
**ACHAT - BIJOUX**  
 Brillants - Platine - Argenterie  
**CHABOT**  
 26, La Canebière, 26  
 (entréol)  
**MARSEILLE**

# 1941

**P**remière année du cinéma français d'après-armistice. Première année de cette édition de *La Revue de l'Ecran*... Sans doute a-t-on tourné peu de films encore, mais la *Revue* leur a déjà consacré beaucoup d'articles. Que peut souhaiter à ses lecteurs, fervents de cinéma, une revue de cinéma à l'aube d'une nouvelle année où s'annoncent tout de même quelques espoirs cinématographiques ? Que ces espoirs se réalisent, le plus vite possible, le mieux possible, et que la *Revue de l'Ecran* puisse mettre en grosses capitales au-dessus de l'éditorial de son prochain numéro de

Noël : Le magnifique essor du cinéma français en l'An 41.

Voilà donc les étrennes que nous souhaitons à nos lecteurs et que nous nous souhaitons à nous-mêmes, les étrennes aussi que vous souhaite notre ami Jean Effel, encore qu'il entendait, lui, devancer d'une semaine les nôtres. Car quel Père Noël peuvent attendre ces camera-men précoces, avec leur « casserole » qui a tout l'air d'une vraie casserole sans guillemets, avec leur boîte à images braquée sur la cheminée ? Quel Père Noël peuvent-ils attendre, sinon celui, qui pour l'année 1941, leur apportera annonces de films, génériques garnis, pellicules bourrées de travail français et d'art français ?



A propos de la reprise de "FRA DIAVOLO"

## UN BIENFAIT : LE RIRE

On annonce une reprise du réjouissant film américain *Fra Diavolo*, qui permet en même temps d'admirer la voix de Denis King et de rire des facéties du fameux couple Laurel et Hardy. Chaque fois qu'il est question de *Fra Diavolo*, je me rappelle une anecdote véridique. Il y a quelques années, j'avais reçu la visite d'un confrère tchécoslovaque qui faisait un voyage d'études. C'était à une époque où un différend du gouvernement de Prague avec les sociétés cinéma-

tographiques d'Hollywood avait chassé tous les films américains des écrans tchèques et notre ami tenait avant tout à voir le plus possible de films d'outre-Atlantique. Il avait particulièrement souffert d'être sévère des comédies et farces qu'il aimait plus spécialement. Aussi, c'est avec joie qu'un groupe de journalistes et d'artistes le conduisirent voir *Fra Diavolo*. Mal leur en prit, car notre sympathique confrère — un bon géant blond — riait si fort et s'esclaffait avec tant



d'exubérance que cela faillit tourner au scandale ! Mais j'avoue que je le comprends bien, car est-ce chose plus savoureuse que les « gags » des deux comiques américains ? Et le rire est un bienfait.

La reprise de cette œuvre qui provoqua l'hilarité tapageuse de mon ami de Prague me fournit aujourd'hui l'occasion de parler... sérieusement du rire. Dans sa remarquable anthologie, Henri Bergson parle de trois éléments principaux qui déchaînent l'hilarité de façon certaine et précise : le contraste, la surprise et l'anachronisme. Au cinéma, ces éléments ont été maintes fois mis à contribution et il convient encore d'y ajouter l'exagération et l'absurde. Charlie Chaplin, le maître de tous les comiques de l'écran, a surtout employé le contraste, la surprise, rarement l'exagération, jamais l'anachronisme. Dans une série d'articles sur le rire et sa psychologie apportés en Europe par Max Linder, Charlot a longuement expliqué ses principes et sa méthode et les exemples qu'il a cités lui-même demeurent les plus caractéristiques. Lorsque le pauvre petit bougre de Charlot est poursuivi par un policeman, celui-ci est toujours un géant imposant — contraste — et quand sur un bateau, tous les voyageurs étant accoudés au bastingage par suite du mal de mer, Charlot se relève le premier, on s'aperçoit qu'il était en train de pêcher — surprise. Quant à l'anachronisme, Chaplin ne l'a jamais exploité : dans *Carmen*, son unique film à costumes, les effets comiques étaient obtenus par les moyens habituels et appartenaient aux catégories généralement employées par le génial artiste.

C'est le toujours regretté Max Linder qui a peut-être tiré le plus grand parti de l'anachronisme dans cette délicieuse parodie que fut *L'Étroit Mousquetaire*, réalisé en Amé-

rique. Vous souvenez-vous encore du cardinal de Richelieu donnant des ordres par téléphone et employant un presse-papier représentant le buste de Napoléon ? Les autres grands acteurs qui illustrèrent le genre comique américain du temps des films muets et des films sonores, Larry Semon, Roscoe Arbuckle, Buster Keaton, Harold Lloyd, Al. Saint-John, Harry Langdon, Jimmy Aubrey, Ben Turpin et tant d'autres employèrent surtout les effets que nous appellerons mécaniques, c'est-à-dire qui ressortent avant tout de l'élément surprise, parfois aussi contraste. Stan Laurel et Oliver Hardy, couple né de la loi du contraste, comme jadis le couple Francis Doublepatte et Patachon (Carl Schenström et Harald Madsen) opèrent surtout avec l'élément surprise. Le mécanisme des situations de leurs scénarios vient s'ajouter au comique de leur physique et de leurs jeux de physionomie.

L'absurde qui est un élément comique cher aux « loufoques » est devenu l'instrument préféré des frères Marx et des frères Ritz. *Une nuit à l'Opéra* et *Soupe aux Canards* en sont les représentants les plus caractéristiques. Les scènes du contrat et de la cabine de bateau demeureront certainement classiques. Comme on le voit, les comiques américains mettent à profit toutes les trouvailles de la psychologie du rire. Si les méthodes varient, le résultat recherché est toujours le même : déridier les spectateurs. Les gands spécialistes hollywoodiens y arrivent avec une aisance que l'on aurait tort de prendre pour de la facilité.

Charles FORD.



Buster Keaton que l'on appelait autrefois Frigo ou Malec.

# THÉMIS AU CINÉMA SIFFLER !!

Lorsqu'on voit un peu partout, trois heures avant la séance, s'aligner des queues de spectateurs, disciplinées, aplaties, résignées — il est vrai que depuis quelque temps, ils en ont pris l'habitude — on peut très bien comprendre que « Madame Rouspétance » a le droit de mettre son nez à la fenêtre.

Mon intention n'est pas, ici, d'examiner si vous en aurez ou non pour votre argent, affaire purement subjective qui dépend de l'humeur de chacun de vous. Mais si vous n'êtes pas satisfait, avez-vous le droit de manifester librement ?

Si je me laissais aller à mon opinion personnelle, basée sur une longue expérience, je conseillerais à tout spectateur de cinéma ou de théâtre, de faire l'acquisition d'un petit objet, dont la haute portée morale, sociale et esthétique ne me semble pas contestable : un sifflet.

Le sifflet, dans l'atonie générale, dans la veulerie universelle, dans la morne acceptation de la bêtise triomphante, ressusciterait un art bien français, une méthode vengeresse de rouspétance.

Siffler certains films déshonorants, siffler certains documentaires agressifs, siffler certaines vedettes insupportables, gonflées par une publicité éhontée, siffler contre les entr'actes interminables, siffler contre les décors miteux, siffler contre le débordement d'une publicité imbécile dont on cherche à meubler les instants de repos, siffler une vedette qui joue *Le Misanthrope* et dont Alceste semble le petit-fils, n'est pas un droit, mais une nécessité, c'est-à-dire un apostolat. C'est une manière noble et reconfortante d'appliquer l'article de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui fait que dans certains cas, l'insurrection est le plus strict des devoirs.

Mais, au fait, avez-vous le droit de siffler au cinéma ?

Evidemment, c'est un droit qu'on achète en entrant, mais il est certain que si dans une

salle de mille spectateurs, il y en a deux qui sifflent, ils passeront pour des perturbateurs professionnels et tomberont sous l'article 207 du Code Pénal, ainsi conçu : « Il est défendu de troubler systématiquement la représentation ou empêcher les spectateurs de voir ou entendre le spectacle, de quelque manière que ce soit ».

De quelque manière que ce soit : l'expression est large et vise aussi bien les sifflateurs que les perturbateurs plus subtils, dont la méthode consiste à applaudir en simulant un plus grand enthousiasme, mais applaudir à contre-temps.

Tout cela est donc une question de majorité, car si tout le monde siffle, le pindre de service ne pourra expulser toute une salle, l'article 207 devient donc opérant.

L. H. A.

## EN SUISSE

### ON VIENT DE TERMINER

— Aux studios de Münchenstein, J.-P. Mader vient de terminer *Weyerhaus*, avec Marianne Kober, Ellen Wilmann, et Hermann Gallinger, d'après un scénario de Raff.

— A Ascona, le meilleur en scène Borghi vient d'achever *Eva* dont il a également écrit le dialogue. Parmi les interprètes notons Marco Sandri et Claudie Farges.

— La Société Praesens de Zurich annonce pour cette semaine *Missbrauchte Liebsbriefe*. La mise en scène est de Hermann Haller, avec Heinrich Greller et Anne Marie Blanc dans les rôles principaux.

### ON VERRA BIENTÔT

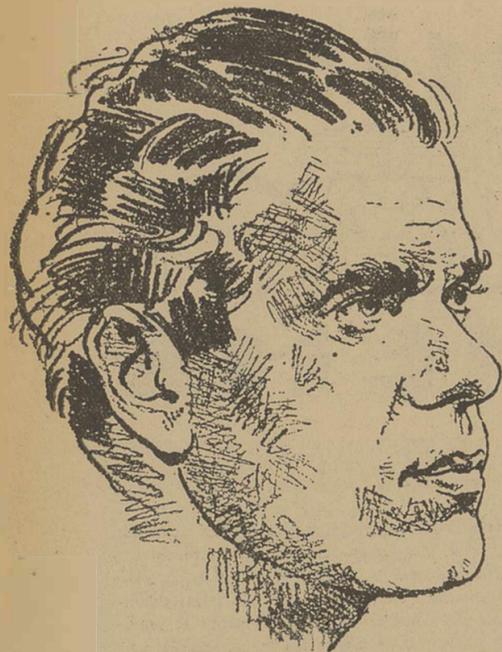
— Le prochain film de E. Heuberger sera tiré du roman de P. Allg *Das Mächtlein Mathis* et aura Léopold Bilertl et Brigitte Petra Marli comme protagonistes.

— A. Kern tourne les dernières scènes de *Marguerite et les soldats* avec Lillian Herman, Robert Troesser et Fred Luca.

— On nous montrera bientôt *Der Acht Schwyzer*, tourné sous la direction d'Oskar Walterlin avec M. W. Lenz, Max Knapp et Hermann Gallinger.

LAUREL & HARDY

## UN GRAND RÉALISATEUR AMÉRICAIN



**FRANK CAPRA**

vu par un dessinateur américain

*Lady for a day*, mais surtout *L'Extravagant M. Deeds* et *Vous ne l'emporterez pas avec vous* sont encore présents à toutes les mémoires. Continuant cette série, le dernier film de Frank Capra, *Mr. Smith goes to Washington* (*M. Smith au Sénat*) connaît à son tour le succès, le légendaire succès de Capra.



Ruth Donnelly, James Stewart et Edward Arnold, dans une scène caractéristique de *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

Certains croient que ce succès est dû au sujet ou au problème qu'il soumet aux spectateurs. Je crois que la véritable raison est toute autre. Si l'on trouve la justice dans *M. Deeds*, la philosophie dans *Vous ne l'emporterez pas avec vous* et l'honnêteté dans *M. Smith va à Washington*, la justice, la philosophie et l'honnêteté ne sont pas des problèmes posés par Capra, mais figurent seulement comme cadre. Cependant, il ne faudrait pas minimiser le rôle de ces cadres qui marquent les films de leur empreinte.

Dans *Vous ne l'emporterez pas avec vous*, la philosophie de Lionel Barrymore, un peu fantaisiste si l'on veut, donne au film cet optimisme qu'il nous communique. Mais ce qui nous touche encore plus directement, que cet optimisme, c'est la question profondément humaine. Deux familles qu'un abîme social et spirituel sépare se rencontrent par une malignité du sort.

Le problème est posé: les deux familles que tout doit séparer. Le cadre de l'ensemble: l'optimisme et le bonheur. Mais ce qui vaut le succès aux

films de Capra ce sont les personnages que l'on y trouve et la manière dont il nous présente leurs caractères. Ce n'est pas leur réalisme, mais leur vérité qui les fait sembler si proches de nous. Il les campe avec leurs défauts et leurs qualités en les montrant tour à tour gais et sympathiques, tristes et un-peu ridicules.

Dans le film précédemment cité, on a par exemple le grand-père philosophe (Lionel Barrymore), le bricoleur (Donald Meek), l'homme d'affaires véreux, le financier, le russe-professeur de danse et les deux amoureux (James Stewart et Jean Arthur). Tous ces personnages, placés artificiellement, si l'on veut, dans ce cadre, sont profondément humains par leurs actes. Qu'ils soient bons, bêtes ou méchants, sympathiques ou non, ce sont par leurs caractères des types (et non pas des personnages conventionnels). Dans *M. Deeds*, on a les deux vieilles filles de province qui sont pareilles à celles de chez nous, de Suisse ou d'ailleurs. Dans ce même film le caractère franc et droit de *M. Deeds* réussit à triompher des embûches dressées contre lui par la bêtise, l'envie et la méchanceté.

Je crois que c'est une erreur de voir dans la philosophie de *Vous ne l'emporterez pas avec vous* et dans la question politique de *M. Smith goes to Washington* autre chose qu'un cadre.

Dans ce dernier film nous voyons le chef des scouts Jeff Smith élu sénateur pour servir d'homme de paille à un puissant trust. Ayant découvert le pot aux roses son honnêteté se révolte et il réussit après un discours de 24 heures à dévoiler toutes les machinations.

Il s'agit donc d'une question politique, mais cette question politique est entièrement placée sous un angle humain, car ce qui intéresse le spectateur c'est de savoir si Jeff Smith (James Stewart) réussit à dénouer les intrigues tissées par ses adversaires. Le problème est donc avant tout humain. Et ce n'est pas par une démonstration, mais en faisant appel au cœur et à l'honneur de son adversaire qu'il triomphe finalement.

## FRANK CAPRA

Les Amis  
de la Revue de l'Ecran  
au Studio.

Tout le monde sait qu'il est aussi difficile d'entrer dans un studio que de sortir de prison Or, dans les deux cas, l'en- vie est la même, et si nous ne sommes pas documentés par expérience — heureusement ! — sur le second plaisir, les nombreuses lettres que nous recevons tous les jours à *La Revue de l'Ecran* montrent éloquentement combien nos lecteurs et nos lectrices, surtout depuis que les studios de Marseille ont pris une importance de premier plan en France, aspirent à voir de près cette énorme usine où, avec de la pellicule, une caméra et surtout du talent, on fabrique des films.

Fidèle au programme qu'il s'est tracé de rapprocher artistes et public et de compléter le plaisir que les fervents du cinéma trouvent déjà — c'est eux qui nous l'écrivent — à la lecture de la Revue, le *Ciné-Club*, formé par les amis de *La Revue de l'Ecran*, s'est efforcé d'organiser dès le début de son activité une visite des studios Marcel Pagnol. Cette visite aura lieu vraisemblablement vers le milieu du mois de janvier. Elle sera réservée — en attendant que nous puissions organiser d'autres visites — aux vingt premiers membres du club qui nous en exprimeront le désir. Et nous croyons déjà pouvoir annoncer à nos amis qu'en plus de la visite des installations techniques, ils seront reçus sur le plateau par le metteur en scène Maurice Cloche et présentés aux vedettes de *Nous les jeunes*, le film qu'il tourne actuellement, vedettes parmi lesquelles il y aura notamment Madeleine Sologne, Jean Daurand, Jacqueline Roman, etc.

Nous espérons être en mesure de donner d'autres détails dans notre prochain numéro. Dès maintenant, nous prions nos adhérents déjà inscrits et ceux qui s'inscriront dans les jours à venir de ne pas oublier, s'ils désirent participer à cette visite, de nous le faire savoir sans retard afin d'être inscrits sur la première liste.

**ACHAT BIJOUX**  
Vente-Echange  
BRILLANTS - ARGENT  
Pièces démontées argent  
"NICOLAS"  
35, RUE VACON (1<sup>er</sup> étage)  
MARSEILLE

Comme les précédents, ce dernier film de Frank Capra est tour à tour comique, émouvant et dramatique. La scène de la fin, où Smith épuisé et aphone s'adresse directement à son adversaire sans colère avec des mots simples et sans emphase, est une des scènes les plus dramatiques que l'on ait réalisées jusqu'à présent. Capra procède d'une manière directe et incisive. Des saillies ou des interjections au beau milieu d'un passage dramatique. Ainsi, pendant son discours Smith s'aperçoit que les sénateurs somno- lent ou affectent l'indifférence. Il s'arrête, attend un instant, et soudain siffle entre ses doigts. Surpris ou ré- veillés, les sénateurs se retournent tous d'un même mouvement. Alors Smith :

— C'était pour voir vos figures de face.

Puis, confus, il s'excuse.

Venu après tous les autres succès de Capra *Mister Smith goes to Washington*, nous communiquons sa con-



James Stewart et Jean Arthur dans *Vous ne l'emporterez pas avec vous*

fiance et sa bonne humeur. Félicitons-nous du succès que remporte ce film qui prouve mieux que tous les discours qu'un film artistique peut également réussir commercialement.

S. L.



James Stewart et Jean Arthur sont les artistes préférés de Frank Capra. Ils ont été les interprètes de *Vous ne l'emporterez pas avec vous* et de *Monsieur Smith à Washington*.

L'abondance des matières nous oblige à remettre les Mots Croisés au prochain numéro, ainsi que le *Courrier des Lecteurs*.

# LE CINÉMA EN SUISSE

8

La Suisse, pays où la vie artistique est pourtant intense, n'avait jusqu'en 1937 qu'une production cinématographique fort limitée. Il est donc assez compréhensible que le public ait accueilli avec beaucoup d'intérêt les premiers films tournés au pays. Il s'agissait d'abord de films en dialecte ou en allemand dans le genre de *Kleine Scheidegg*, *Jä-Soo*, ou comme celui de Léo Lapaire, *Die Frau und der Tod*.

Les critiques qui s'élevèrent contre ces films démontrèrent que ce n'était pas exactement ce que l'on avait espéré. Le film de Léo Lapaire, comparé à la production internationale, était tout à fait moyen. Comme il n'avait aucun cachet suisse, il ne fut pas plus remarqué qu'un film étranger de qualité médiocre.

Ce premier échec n'arrêta pas les producteurs, et dès septembre 1938, on annonçait un nouveau film en dialecte, *Le Fusilier Wipf*. Malgré une technique encore un peu rudimentaire quant au son et au découpage, *Le Fusilier Wipf* allait faire entrer le film suisse dans une voie nouvelle. Cette œuvre



La caractéristique Auberge du Soleil dans le film *Misbrauchte Liebesbriefe*. Alfred Rasser, qui joue le rôle de Störteler, mange sous les regards narquois des habitants de Seldwyla, interprétés par Jacob Sulzer, Rudolph Bernard, Emil Kaes et Rita Lietschi.

Anne-Marie Blanc, une ravissante artiste suisse, qui joue le principal rôle féminin de *Misbrauchte Liebesbriefe*, de Lindtberg.



qui nous retrace la vie de soldat du jeune Wipf, incarné par Paul Hubschmid, nous montre en même temps, par une série de scènes drôles ou tragiques, ce que fut la vie des soldats de la mobilisation de 14-18.

Pour ce film on avait réuni tous les éléments permettant de réaliser une œuvre suisse : le décor extérieur et les personnages étaient véritablement suisses comme le thème du scénario dans lequel ils figuraient. Dès lors la synthèse du film suisse se présentait sous cette forme, personnages et thème suisses ayant pour cadre un décor ou un milieu suisse.

Les critiques demandèrent alors aux cinéastes de continuer dans cette voie et de suivre l'exemple de Marcel Pagnol. En leur genre les films de Pagnol ont une grande ressemblance avec les films suisses, car le problème qui se pose pour Pagnol, présente de nombreux points communs avec celui du cinéma suisse. Si nous prenons *Marius* de Pagnol, nous y trouvons le reflet d'un certain milieu de la vie marseillaise; ses personnages, son décor, sa langue sont en ne peut plus marseillais. Comme Marcel Pagnol dans ses films marseillais est limité à des sujets marseillais, le cinéaste suisse peut difficilement traiter autre chose que des sujets marseillais, le cinéaste suisse peut difficilement traiter autre chose que des sujets propres à son pays. C'est ainsi que Lindtberg dans son *Wachtmeister Studer* sut profiter des légendes du *Fusilier Wipf*. Non seulement il évita toutes les scènes qui faisaient trop « théâtre filmé », mais il fit très bien ressortir le cachet particulier de tout le milieu dans lequel se passait le film. De son côté Heinrich Gretler dans le rôle de l'inspecteur de police Studer prêta à ce personnage cette bonté bourrue que l'on retrouve assez souvent dans le peuple suisse. De plus, le film avait toutes les qualités, qui firent le succès et la valeur du *Fusilier Wipf*.

Dans la même catégorie il faut rappeler *Farinet* qui a été réalisé par Max Hauffler d'après le roman de C. F. Ramuz *L'Or dans la Montagne*. Ce film est un des premiers de la production suisse romande et a été fait en collaboration avec des artistes suisses et français parmi lesquels on peut citer Jean-Louis Barrault, Suzy Prim et Jim Gérard.

(La fin au prochain numéro.)

S. L.

9



## LA FILLE DU PUISATIER



JOSETTE DAY

Pagnol est un grand bonhomme, Raimu aussi et Fernandel également. Cela avait suffi à nous donner d'une part la trilogie de *César*, d'autre part *Angèle* et le *Schpountz*, voire quelques passages de *Regain*. En mettant ensemble ces trois noms, on ne pouvait que faire date dans l'histoire cinématographique. C'est fait, Pagnol cuisinant, mijotant adroitement, avec un sens, un talent, parfois même un génie des situations que nul ne saurait lui contester, a fait un des plus grands films de texte qui soient.

On y retrouve tous les éléments qui lui sont chers, l'aventureux inconstant, la fille-mère, le père grognon et tendre, la tante folle, l'enfant qui « élargit le cercle de la famille » comme d'habitude ou presque, un pré-décèsseur. Pagnol n'a eu qu'à appuyer un peu sur un ou deux de ces éléments, en rajouter un ou deux autres pour être tout à fait dans la note actuelle. Raimu dialogue parfois, soliloque surtout, est expressif et sincère... c'est à dire qu'il joue un très, très grand personnage, et lorsque Pagnol lui fait son texte, tout porte: larme à l'œil au commandement, sourire attendri à l'instant voulu et c'est si bien fait que, même prévenu,

on « marche ». Fernandel fait des mines, il doit, lui aussi, une fière chandelle à Pagnol car il peut avec lui prouver ses possibilités et se refaire périodiquement un « standing » sévèrement compromis par ce qu'il accepte de tourner entre temps.

Josette Day, sérieusement dirigée, témoigne d'une personnalité à laquelle elle n'avait même pas songé jusqu'ors; Pagnol grand « révélateur », est en train de faire d'elle une véritable comédienne, elle a de très beaux moments. Charpin détaille le texte un peu laborieusement. Lime Noro, déplaisante à souhait, est inégale; Mi'ly Mathis n'a qu'une silhouette mais savoureuse;... quant au texte, il est à facettes, à rebondissements, à effets d'une philosophie humaine, sentimentale, facile et plaisante; tout au plus peut-on s'étonner d'y rencontrer certains couplets, mais le cinéma n'est-il pas pétri d'évolutions et d'adaptations ?

Pagnol a certes fait un film qui fera date, c'est en tout cas le premier qui puisse compter dans la nouvelle production française.

Pour en dire plus, il faudrait revoir, revoir plusieurs fois même cette *Fille du Puisatier*, car ce genre de film-fleuve vu cause, à la première rencontre, un certain abasourdissement.

R. M. ARLAUD.



RAIMU

## RAFFLES.

Nous avons déjà conté ici-même cette histoire fort joliment menée dans le style des exploits d'Arsène Lupin et de ses « gentleman-cambriolages ». Peut-être aurait-on aimé y trouver plus d'imprévu, et aussi ces fins de chapitres haletantes qui conféraient au lecteur comme au spectateur un petit frisson essentiellement cinématographique. Néanmoins le récit est conduit avec suffisamment d'habileté et d'élégance, pour que notre plaisir ne se ralentisse à aucun moment.

C'est David Niven, qui, depuis sa création des *Hauts de Hurlevent* apparaît de plus en plus comme une étoile de première grandeur, que Hollywood a chargé d'incarner cet Arsène Lupin américain qu'est le champion de cricket Raffles. Il le fait avec esprit et dans un style très Maurice Leblanc. Olivia de Havilland est de la façon la plus convaincante la femme qui le ramènera dans le droit chemin. Et il y a un commissaire bougonnant, habile et sympathique comme on en souhaite dans ce genre de films.

L. S.

## MÉLODIE DE LA JEUNESSE

C'est une histoire bien connue : quand un film réussit, on s'empresse d'en faire un second de la même eau, car il n'y a pas de raison, n'est-ce pas (en chimie, cela s'appelle principe de Lavoisier, je crois), que le second film, puisqu'il se compose des mêmes éléments que le premier, n'aboutisse pas au même succès.

On s'est ainsi doucement habitué à voir les *Veillées d'amour* succéder aux *Elle et Lui*. Pour *Mélodie de la Jeunesse*, il est vrai, on ne peut pas s'empêcher de remarquer que le scénariste aurait pu tout de même se donner la peine de larver un peu son imitation et de modifier au moins quelques situations. Car, après *Deanna et ses boys*, la fidélité du caïque est vraiment gênante : les auteurs de *Mélodie de la Jeunesse* se sont contentés



## MOLIÈRE ET MUSSET AU THÉÂTRE DU TEMPS

Il y a toutes sortes de voisins de palier pour le cinéma. Normalement, le principal d'entre eux devrait être le théâtre, mais à Marseille c'est le music-hall : Alibert prime Molière et un sketch où l'on voit Raimu met dans sa poche Britannicus. Pas toujours, tout de même, puisque désormais les oasis classiques que Pierre Valde dresse en pleine Canebière avec son *Théâtre du Temps* font accourir les grandes foules.

Les *Précieuses Ridicules*, à vrai dire, constituent moins une pièce qu'un sketch. Deux gentlemen, pour punir deux gourgandines piquées de bel esprit au point de faire la moue devant les quelques rubans qui manquaient aux chaussettes, voire à l'esprit de leurs prétendants, leur expédient leurs faquais. Lesquels faquais, naturellement, réussissent leur bluff au delà de toute espérance, après quoi il ne leur reste plus qu'à se laisser surprendre par leurs maîtres, à recevoir une bastonnade compensée sans doute par un gros louis d'or en ecuilisse, et à abandonner les deux précieuses, bernées et ridicules, jurant, mais un peu tard...

La mise en scène de Pierre Valde enlève

fort joliment le morceau. C'est court et bien. Son interprétation de Mascarille, par contre, choquera certainement les habitués du Molière classique. Et pourtant, il n'est pas sûr qu'il ait eu tort de pousser ainsi à la caricature son personnage. Car ce lui-ci est drôle, et avoir rapproché son valet classique de ceux qui amusaient les foules à la comédie italienne voisine, ce n'est pas précisément un reproche pour un acteur. Tout au plus n'approuvera-t-on pas chez Pierre Valde quelques outrances dont le comique emprunte ses effets à des personnages trop modernes, plus près de la Place Pigalle que de l'Hôtel de Bourgogne.

Après le sketch, — cù Lydie Vallois et Odette Brienne donnent fort bien la réplique à Pierre Valde — voici le morceau de choix, le délicat et subtil plat du jour dont Musset fournit le piment. On a beau dauber sur les romantiques, ces petits proverbes d'un Musset ne froient jamais le ridicule, comme cela arrive facilement à certaines tirades trop assagies. Et avec *Il ne faut jurer de rien* les troupes jeunes d'aujourd'hui tiennent une de ces pièces rares qui sont à la fois les

avoir des réserves inépuisables dans ce domaine — qui se trémoussent, dansent, chantent, les doigts dans le nez et, dans les jambes, un naturel comme si toute leur vie ils n'avaient fait que ça. Il y a là, tout particulièrement, une petite gosse, qui joue un petit rôle mais qui justifie à elle seule le déplacement.

Autour de cette bande de gosses, les adultes disparaissent fort heureusement, à l'exception de quelques types bien campés comme le vieux et paternel professeur de musique. Par contre, le metteur en scène a eu tort de ne pas vouloir renoncer tout à fait au couple obligatoire, car jamais Joë! Mac Crea et Andrea Leeds ont été aussi inutiles dans un film.

L. S.

perles d'un répertoire d'art et les succès de caisse dont le public — quel bon point pour lui ! — ne se lasse jamais.

Vous connaissez l'histoire de Valentin que son oncle veut marier, mais qui préfère se rendre compte par lui-même, et incognito, si au moins, une fois marié, il ne risque pas certains désagréments sans lesquels Crommelynck n'aurait pas écrit *le cocu magnifique*. La gageure ne réussit que trop bien, puisque l'innocente Cécile n'hésite pas à accepter le rendez-vous nocturne dans la forêt. Mais Valentin n'aurait pas vingt-cinq ans, s'il n'y trouvait, plutôt que l'occasion d'un sourire blasé, la révélation d'un grand amour. Décidément, il ne faut jurer de rien...

Charmante, mais facile à dévier et à alourdir, la fine comédie de Musset est une aubaine pour de jeunes comédiens, mais aussi un terrain d'examen pour leur talent. Arbessier, jeune débutant qui a déjà quelques remarquables créations à son actif, prouve par son Valentin qu'il a de la classe et qu'il se prépare à aller loin. Ce n'est rien de constater qu'il dit juste et qu'il conserve, malgré un trac qui fausse quelques-uns de ses gestes, une étonnante aisance dans ses attitudes. C'est un comédien, en un mot, et pendant les deux premiers actes au moins, il a ravi le public. Peut-être est-il moins sûr de lui dans les scènes d'amour du troisième où, dans la forêt romantique si joliment stylisée par Pierre Valde, il y a quelque flottement. Ou alors cette petite ingénue d'Annie Valde l'intimide-t-elle car sa Cécile domine le spectacle, faisant corps à la perfection avec le personnage rêvé par Musset et suggéré par le texte. Ses apparitions en robe blanche, sa voix pure et son jeu léger symbolisaient toute la pièce et concentraient le plaisir qu'une salle comble de 1940 retrouvait à voir et à entendre du Musset.

Une distribution particulièrement heureuse a groupé autour de Annie Valde et d'Arbessier quelques excellents comédiens, qui confèrent notamment, grâce au talent d'Henry Defay, d'Edmond Beauchamp et de Suzanne Cécile, une vie extraordinaire aux personnages de l'oncle, du curé et de la Baronne.

Léo SAUVAGE.

# SOUPE AUX CANARDS

## HOLLYWOODERIES

### Le plus grand exploit d'Olivia de Havilland

Une revue féminine américaine vient de se livrer à une enquête auprès d'un certain nombre de vedettes pour savoir quel était l'exploit le plus difficile que leur avait imposé, au cours de leur carrière, la réalisation d'un film. Il ressort de cette enquête que la palme ne revient pas à Gary Cooper pour certaines prouesses accomplies sans douleur, ni même à Johnny Weismuller et autres émules de Tom Mix, de Fairbanks ou d'Eddie Polo. Non, de l'avis de la revue et de ses lectrices, c'est Olivia de Havilland qui a eu le plus grand effort à fournir en mangeant publiquement — cela se passait dans *Robin des Bois* — lors du fameux banquet au château — en mordant donc à belles dents dans un poulet rôti qu'elle tenait à pleine main, et en s'essuyant ensuite — exigence encore plus cruelle du metteur en scène — la bouche et les doigts avec un coin de nappe. La revue américaine a oublié d'ajouter, il est vrai, que dans ce domaine le record d'Olivia de Havilland est certainement pulvérisé par les exploits — peut-on dire gastronomiques ? — d'un

Charles Laughton dans *La vie privée d'Henri VIII*.

### Faute d'avoir la Labiche

On sait que *Le Chapeau de Paille d'Italie*, qui inspira René Clair et que Maurice Cammage vient de terminer d'après Labiche, a pour sujet les aventures multiples et vaudevillesques qui découlent de l'excessif appétit d'un cheval de frêne dévorant le chapeau d'une dame mariée alors qu'elle se trouvait en galante compagnie au Bois de Boulogne. Pareille aventure, nous racontent les journaux américains, arriva il n'y a pas longtemps dans un studio d'Hollywood à Isa Miranda, vedette du film *Adventure in Diamonds*. Pour ce film qui se passe en Afrique du Sud, le metteur en scène George Fitzmaurice avait en effet prévu deux accessoires importants : un grand chapeau de paille d'Italie porté par Isa Miranda, et tout un troupeau d'autruches fourni par le zoo de Los Angeles. Seulement voilà : faute d'avoir la Labiche, George Fitzmaurice oublia de surveiller le précieux chapeau. Et comme une autruche a au moins autant d'appétit qu'un cheval de frêne, même parisien, Isa Miranda se trouva brusquement décollée au

profit d'un de ces oiseaux au cou trop long qui ruminait la bonne paille avec autant de joie que s'il tournait à Marseille avec Fernand. L'aventure, si elle ne troubla pas les relations de M. Fitzmaurice avec son beau-père, coûta quand même quelques dollars à Paramount et sans doute plus d'un cheveu gris à la script-girl et aux accessoiristes car il fallut interrompre les prises de vues pendant plusieurs heures pour trouver un autre chapeau parfaitement semblable au premier.

### Nouvelles Vedettes à deux pattes

On a terminé, il y a peu de mois, à Hollywood, un nouveau film en couleurs d'Ernest Schoedsack, que nous verrons peut-être au cours de la saison 41 en France : *Le Docteur Cyclops*. Ce film, dont le côté fantaisie rappellera les étranges exploits de *Frankenstein*, lancera d'un seul coup quatre nouvelles vedettes qui portent les noms mélodieux de Biddle, Minnie, Carlie et Puff. Pour tant, si on les photographie beaucoup, on ne les interviewe pas. Car les quatre stars ainsi promues manquent sinon d'esprit, du moins de mots pour s'exprimer ; il s'agit en effet, dans l'ordre, d'une poule, d'une cane, d'une dinde et d'une tourterelle.

F.P. Jr.

## PÈLE-MÈLE

— Jean Toulout, l'inoubliable Javert de la version muette des *Misérables*, vient de créer de façon remarquable le rôle de Ferdinand de Lesseps dans une évocation radiophonique de l'inauguration du Canal de Suez, dont René Jeanne est l'auteur.

— Faites surveiller vos Locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANÉEN de SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrents, Marseille. — Tél.: D. 75-41. Agence à Aix-en-Provence.

Une tasse "SANKAOUA" à votre réveil vous stimulera  
Torréfaction St-Just  
Dépôt 25, Quai des Bains D. 75-29

DIABÈTE  
GUÉRISON ASSURÉE  
par les Cachets CABAGNO  
Prix: 25 fr. - Ph. BEAUHAMP  
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

### Le cheveu sur la soupe.

## JEAN GABIN AU STADE

— Allez l'O.M. ! Allez l'O.M. ! Dans le vestiaire qui sent l'embrocation, le cri pénètre, suivi d'un écriement « oh ! » de désappointement.

— Raé ! dit d'un seul coin de sa bouche mince le footballeur blond et robuste qui ressemble à Pépé le Moko. Il fait ça, et ses doigts avec dépit, et le front à l'encrebâlement de la fenêtre, suit d'un regard clair et pesant les maillots bleus, les maillots blancs, sur la pelouse que survolent des mouettes argentées.

Pour lui le match est terminé ; il vient de réussir une sortie très spectaculaire en sautillant à cloche-pied, et sa cheville est entourée d'une bande velpeau. Un photographe s'est faufilé, portant son appareil comme un ciboire et s'efforce d'être tentateur.

Le regard froid l'effleure et, tout de suite :

— Ah ! non... pas de photo !

— Mais je ne photographierai pas les pieds...



Ceux-ci en effet sont déjà rentrés dans des chaussures de ville qui jurent cocassement avec la culotte et la chemisette écussonnée.

— Non ! non !... On est ici pour rigoler, n'est-ce pas ?

— Rien qu'un buste ?

Le photographe n'a plus en face de lui qu'un dos largement négatif.

— Rien qu'une tête ?

On entend un roulement de tonnerre : ce sont les spectateurs gelés qui essayent de réchauffer leurs pieds en tambourinant le ciment de la tribune.

Puis le grand corps se retourne et la bouche mince laisse tomber le congé définitif :

— Maintenant vous allez me laisser m'habiller...

— Et tout à l'heure, insinue un journaliste ?

— Non, non... Je ne peux pas quitter les gars. Je reste avec eux.

— Et vous repartez ?

— Tout de suite. La chemisette ôlée découvre un torse menaçant.

— Si vous voulez, dites qu'il me tarde bien que mon tendon soit recollé...

(Texte et dessin de Farinole)

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

## MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Pillards du Texas.  
 ALHAMBRA, St-Henri. — Programme non communiqué.  
 ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — La Mousson.  
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Champagne-Valse, Belle de Mexico.  
 BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Héroïque Vagabonde, La Mousson.  
 CAMERA, 112, La Canebière. — *Diône de Drame*.  
 CANET, r. Berthe. — Elle et Lui, Police Montée.  
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.  
 CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.  
 CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.  
 CASINO, Saint-Louis. — Prince de mon Cœur.  
 CASINO, St-Loup. — Ah, quelle femme !  
 CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Notre Pain quotidien, Hurricane.  
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — Programme non communiqué.  
 CESAR, 4, pl. Castellane. — L'Or du « Cristbal ».  
 CHAVE, 21, boul. Chave. — Le Roi du Music-Hall.  
 CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Voie 5, Visage de Petit Jacques.  
 CHEVALIER-ROZE. — Vous ne l'emporterez pas avec Vous.  
 CINEAC, P. Ma-seillais, 74, La Canebière. — Hollywood Hôtel.  
 CINEAC P. Provençal, cours Belsunce. — Texas Rangers.  
 CINEO, St-Barnabé. — Café du Port, Piste de la Terreur.  
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Les 3 jeunes filles ont grandi, Calif. en avant !  
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Gens du Voyage, Taxi de Minuit.  
 CLUB, 112, La Canebière. — Joyeuse Héritière, Cette nuit est notre Nuit.  
 COMEDIA, 60, rue de Rome. — Le Fruit Vert.  
 COSMOS, L'Estaque. — Programme non communiqué.  
 ECRAN, La Canebière. — Baron Gregor, Les Hors-la-Loi.  
 ELDO, 24, pl. Castellane. — Programme non communiqué.  
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Le Fauve.  
 FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Programme non communiqué.  
 FLOREAL, St-Julien. — Cendrillon, Quatre hommes et une Prière.  
 FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.  
 GLORIA, 46, quai du Port. — L'Heure suprême, Nuits de Pampas.  
 IDEAL, 335, r. de Lyon. — Tragédie de la Forêt rouge, Rose de Broadway.  
 HOLLYWOOD, 38, rue St-Ferréol. — Fous du Volant.  
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Le Roi des Tziganes.  
 IMPERIAL, rue d'Endaume. — Fermé.  
 LACYDON, 12, quai du Port. — Démon de la Vitesse.  
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Tempête sur l'Asie.  
 LIDO, Mon olivet. — Programme non communiqué.  
 LIDO, St-Antoine. — Charette fantôme, Douairière et Gangsters.  
 LUX, 24, boul. d'Arras. — Le Recordman.  
 MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — Narcisse, Soirée de Gala.  
 MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Jeunes filles en Détresse, Le Fantôme du Cirque.  
 MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Programme non communiqué.  
 MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.  
 MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.  
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — Vallée des Géants, Chérie.  
 MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Affût du Danger, Mystérieux Dr Clitterhouse.  
 NATIONAL, 231, boul. National. — Dédé la Musique.  
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Don Juan, Un Grand Bonhomme.  
 NOVELTY, 26, quai du Port. — Chasseurs d'Espions, Service Secret.

ODDO, boul. Oddo. — Cet âge ingrat, Sous le signe du Scalp, Mlle Jos. ma femme.  
 OLYMPIA, 36, pl. J.-aurès. — Terreur à l'Ouest, Aventure de Minuit.  
 ODEON, 162, La Canebière. — Programme non communiqué.  
 PALACE SAINT-LAZARE, 4, r. Hoche. — Programme non communiqué.  
 PARIS-CINE, r. des Vignes. — Je n'ai pas tué Lincir, L'Hom. qui a fait saut. la banq  
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — La Fille du Puisatier.  
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — Serge Panine.  
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.  
 PRADO, av. Prado. — Programme non communiqué.  
 REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.  
 PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.  
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Sept. — Le Sphinx.  
 REGENCE, St-Marcel. — Faute d'un Père, Parfum de Femme traquée.  
 REGENT, La Gavo te. — Programme non communiqué.  
 REGINA, 209, av. Capelette. — Un Cheval sur les Bras.  
 REX, 58, rue de Rome. — Fra Diavolo, La Belle et la Loi.  
 REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.  
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Quelle joie de vivre !  
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Robin des Bois, Prix de Beauté.  
 RITZ, St-Antoine. — Programme non communiqué.  
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Programme non communiqué.  
 ROYAL, Ste-Marthe. — Tragédie de la Forêt rouge, Femme et Patron.  
 ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Chasse au Crime, Derrière la Façade.  
 SAINT-THEODORE, rue Dominicaines. — Fusiliers-marins, Sa Majesté Grand'mère.  
 SPLENDID, St-André. — Emeutes.  
 SAINT-GABRIEL, 8, c. Lorraine. — Ici Radio-Police, Courrier de Lyon.  
 STAR, 29, rue de la Darse. — Les Croquignolle.  
 STUDIO, 112, La Canebière. — Fra Diavolo, La Belle et la Loi.  
 TIVOLI, 33, r. Vincent. — L'Angle Blanc, Bach en Correctionnelle.  
 TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.  
 VARIETES, r. de l'Arbre. — Programme non communiqué.  
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Booloo, idole de la Jungle.

## LYON

A. B. C., 10, rue Confort. — Conflit.  
 ARTISTIC, 13, rue Gentil. — Les Cinq sous de Lavarède.  
 ARTHENEE, 6, c. Vitton. — Berlingot et Cie.  
 ASTORIA, 69, c. Vitton. — Café du Port, Huitième femme de Barbe-Bleue.  
 CHANTECLAIR, 134, boul. de la Croix-Rousse. — Narcisse, Chasseurs d'Espions.  
 COLISEE, 127, rue Boileau. — La Belle de Mexico.  
 ELDORADO, 33, c. Gambetta. — Veillée d'Amour, André Hardy cow-boy.  
 GLORIA, 30, c. Gambetta. — Ma Tante dictateur, Evadé de l'île du Diable.  
 GROLEE, 6, rue Grolée. — Zaza.  
 JACOBINS, 3, rue Childebert. — Je t'attendrai, Echec au Crime.  
 MAJESTIC, 77, rue de la République. — L'An 40.  
 MODERN, 39, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Elles étaient douze Femmes.  
 NORMANDY, 6, rue Lafont. — Carmen blonde.  
 PARIS, rue Thomassin. — J'ai deux Maris.  
 PATHE-PALACE, 79, rue de la République. — La Fille du Puisatier.  
 ROYAL, 20, pl. Bellecour. — Ba tement de Cœur.  
 SCALA, 23, rue Thomassin. — Tragédie de la Forêt rouge, Ah, quelle femme o  
 SPLENDID, 78, route de Vienne. — Gargousse.  
 STUDIO FOURMI, 68, rue P.-Corneille. — A nous la Liberté, Notre pain quotidien.  
 TIVOLI, 23, rue Childebert. — Les Conquêteurs.

— Gisèle Préville joue le rôle principal de *Cornélia* de Girard de Nerval présenté à Paris par Charles Dullin.

## ÉCHOS

— Raymond Rouleau vient de monter à Paris la *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw avec Jany Holt, Jean Chevrer et Georges Maudoy comme interprètes.

— Suzanne Desprès que nous n'avons plus revue à l'écran depuis *Louise* a illustré une conférence de Saint-Georges de Bouthinger sur des *Souvenirs de Théâtre* consacrés à André Antoine, Lugné-Poë, l'Irmin Gémier, Ida Rubinstein, etc... Cette manifestation a eu lieu à Nice.

### CABINET JANIN et C<sup>ie</sup>

Gaston JANIN, Directeur  
 Gradué en droit - Expert fiscal  
 Ventes et achats  
 de Fonds de Commerce  
 Immeubles - Villas - Propriétés  
 Réaction de tous actes  
 Gérance d'Immeubles  
 Conseils juridiques  
 Constitution de Sociétés  
 1, rue de l'Académie, MARSEILLE  
 Tél. C. 58-65

PIANOS - HARMONIUMS  
 VENTES - REPARATIONS  
 Crédit 12 mois  
 Achat - Echange  
 ATELIERS ORGANEX  
 105, Rue Consolat - Marseille

CHIRURGIEN-DENTISTE  
 2, Rue de la Darse  
 Prix modérés  
 Réparations en 3 heures  
 Travaux Or, Acier, Vulcanite  
 Assurances Sociétés

### Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
 Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

### ATTENTION !

AVANT DE VENDRE  
 vos Bijoux, votre Argentierie,  
 pièces argent démonétisées  
 Brillants, voir :

### AUBIN

47, Rue Desaix ang Bd Strasbourg)  
 qui paye très cher et comptant

### MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie  
 Ameublement  
 Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

CULTURE PHYSIQUE  
 DANS LE PLUS MODERNE  
 GYMNASÉ DE FRANCE  
 7, Rue Mont-viéo, MARSEILLE  
 Direction Francis BOUILLET  
 Tél. D. 0636

### - LEÇONS -

Cours Commerciaux  
 pour tout Age  
 LANGUES VIVANTES

Ecole Hum Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE  
 Tel. L. 52-47

La plus importante  
 Organisation Typographique  
 du Sud Est  
**MISTRAL**  
 Imprimeur à CAVAILLON  
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI.  
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.